

## DOSSIER ARTISTIQUE EXPOSITION EDITH KISS

Centre européen du résistant déporté

Site de l'ancien camp de concentration de Natzweiler-Struthof

22 juin 2019 – 8 septembre 2019

### **EDITH KISS, L'ÉTOILE ET SON OMBRE**

De son vivant, Edith Kiss n'a pas connu le succès artistique attendu. Peu à peu oubliée, elle est aujourd'hui mise en avant grâce au travail de recherches d'Helmuth Bauer sur le camp annexe de Genshagen. Il organise des expositions sur l'oeuvre d'Edith Kiss, principalement en Allemagne et en Hongrie. En France, aucune exposition n'a encore été totalement dédiée à Edith Kiss et à son art. Le CERD-Struthof sera le premier lieu à en proposer une.

#### **Edith Kiss**

Edith Kiss est une artiste hongroise du XXe siècle. Née à Budapest le 21 novembre 1905, elle grandit dans une famille bourgeoise sans être consciente de ses origines juives.

Après des études de peinture à Budapest, elle apprend la sculpture à Düsseldorf en Allemagne. Elle ne réalise pas beaucoup d'œuvres dans les années 30. Ses premières expositions se font en 1942 et en 1943 grâce à l'influence de son beau-frère Rudolf Bedő, industriel mécène d'art. Elle produit principalement de la sculpture. C'est après sa déportation qu'elle se tourne davantage vers la peinture.



## La déportation

La déportation des Juifs de Budapest se fait beaucoup plus tardivement que dans le reste de l'Europe. Appelées à se rassembler sur un stade de football en octobre 1944 par le biais d'affichages dans les rues, Edith Kiss et Ágnes Bartha se rencontrent et se lient d'amitié immédiatement.

Après plusieurs semaines de marche et de travaux forcés pour créer un fossé autour de la capitale hongroise, les femmes sont conduites au camp de concentration de Ravensbrück dans des wagons à bestiaux.

Edith tente de se suicider dès la première nuit par empoisonnement mais cela ne fonctionne pas. Les deux amies sont rapidement transférées au camp annexe de Genshagen afin de travailler pour l'entreprise Daimler-Benz où elles assemblent des moteurs d'avions.

En avril 1945, les femmes de Genshagen sont renvoyées à Ravensbrück pour être gazées mais la chambre à gaz est détruite avant leur arrivée. Elles s'échappent lors de la marche de la mort qui évacue le camp. Elles se cachent alors pour éviter les soldats. Lorsqu'elles sont certaines de la libération du pays, elles se rendent à la croix rouge. Elles ne rentrent à Budapest qu'en juillet 1945.



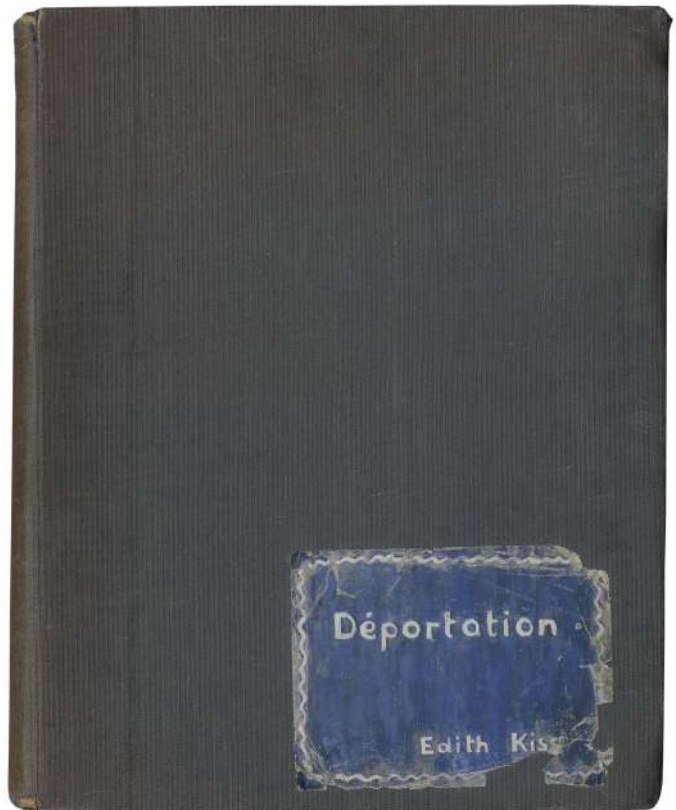
Dès son retour, Edith peint une série de gouaches à propos de ce qu'elle a vécu en déportation. Elle reprend très rapidement sa vie d'artiste et réalise quatre reliefs en hommage au génocide juif pour la synagogue d'Újpest.



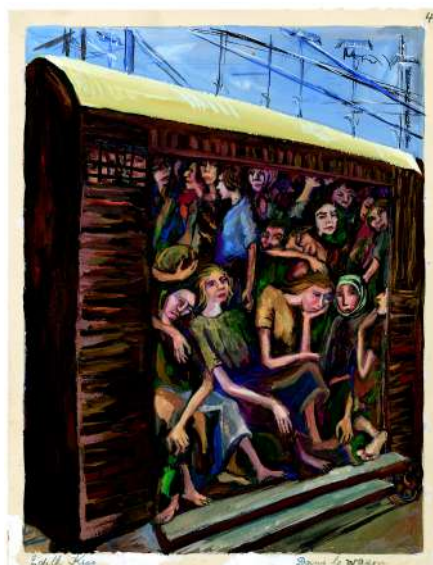
## L'album Déportation

Dans le camp annexe de Genshagen, Edith Kiss avait réalisé quelques illustrations de la vie quotidienne à travers un album nommé « La vie dans le camp en images » grâce au contremaître qui lui avait donné du papier et des crayons de couleurs.

Confisqués par une gardienne, ces dessins sont perdus. En septembre 1945, Edith Kiss expose des aquarelles à la *Bibliotheca Officina* de Budapest. Elle y traite de son expérience concentrationnaire, seulement deux mois après son retour de déportation. Cet album est retravaillé par l'artiste dans les années 50, afin d'être présenté à Paris pour l'exposition « Résistance, Libération, Déportation » au Musée Pédagogique en 1954. Il s'agit de cette version que nous présentons aujourd'hui au CERD à travers l'exposition Edith Kiss. Il est aujourd'hui la production artistique la plus connue de la part d'Edith Kiss.



Album original des années 50

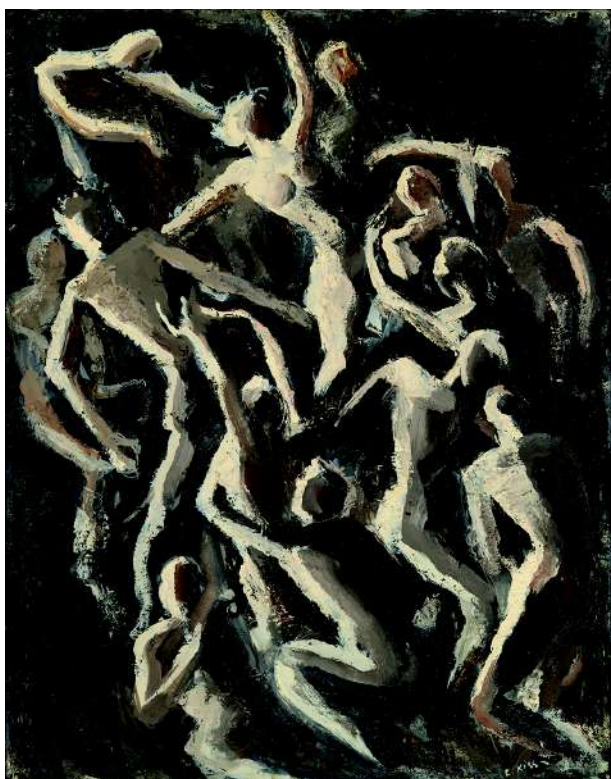


## Après la déportation

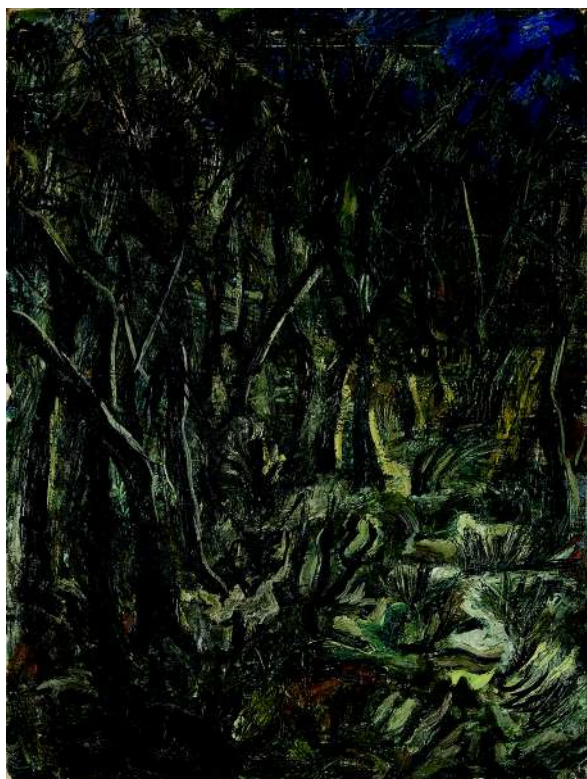
Avec le régime communiste qui s'installe en Hongrie, les époux Kiss n'ont pas d'avenir dans le pays. Ils partent en Suisse en 1948.

La vie d'Edith Kiss est un enchaînement de déplacements. Les visas sont refusés pour les États-Unis et le Canada, mais aussi pour Paris. Elle vit à Casablanca en 1951 où sa production artistique est moins régulière. Elle envoie des œuvres à une amie à New York, mais celles-ci ne se vendent pas et les critiques de presse ne sont pas encourageantes. En 1956, ils peuvent enfin vivre à Paris, « la ville de mes rêves », comme elle l'écrit à son amie Klára. La capitale française lui redonne espoir en sa chance de devenir une artiste reconnue. Elle peut exposer plusieurs fois mais sans un succès particulier à souligner. Après la mort de son mari en 1962, elle partage ses œuvres entre plusieurs personnes proches et part vivre à Londres chez une amie. Là-bas, elle travaille dans la clinique d'Anna Freud pour aider les orphelins de la guerre et la déportation. Elle ne réalise que peu d'œuvres.

Alors qu'elle voyage à Paris pour se rendre sur la tombe de son mari, Edith se suicide dans sa chambre d'hôtel dans la nuit du 26 au 27 octobre 1966, à soixante ans. Elle repose à Paris dans une tombe commune avec son mari.



Sans titre (dit Chambre à gaz), fin années 50



Sans titre (dit Fourre), fin années 50

### Contact commissariat :

Marie JANOT, Chargée de l'exposition  
Tél.: ++ 33 (0)3 88 47 44 59 - Port: ++ 33 (0)6 13 32 32 37  
E-mail : relations-publiques@struthof.fr